



Condition physique oblige : descente des marches en ap tchagui !

Sa fille Juliette, son complice et ami Maître Benjamin John.



Patrice avec le grand maître Lee Kwan Young.



TKDC - Quelle est ta vision du Taekwondo, la perception du Maître ?

Patrice Gicquel - Ma vision du Taekwondo : je reste très attaché à une pratique traditionnelle du Taekwondo telle qu'elle m'a été enseignée par Maître Lee Kwan Young c'est ce qui nous permet d'accueillir des personnes de plus de trente ans car leurs démarches sont différentes.

Il me paraît indispensable de rétablir la notion de Maître. En effet, au même titre que le pratiquant d'escrime se réfère au Maître d'arme ou le bibliophile au Maître relieur, le pratiquant de Taekwondo doit trouver son Maître qui n'est en aucun cas un gourou mais celui qui a la maîtrise de son art et donne au débutant les outils lui permettant de s'accomplir dans sa pratique et de s'épanouir dans la voie juste. Si nous prenons un symbole nous pouvons dire que le Maître constitue le temple donc le sommet et les élèves sont les colonnes qui le soutiennent. Toutefois comment reconnaître son Maître ? Je citerais une phrase du film the Grand Master : « le Maître est celui qui se connaît, connaît les autres et connaît le monde ». Nous devons nous attacher plus que jamais au développement du « DO » afin que notre pratique puisse nous aider à nous élever spirituellement. Nous sommes des artmarialistes, aussi ce qui nous différencie du sportif c'est qu'une fois la porte du Dojang franchie nous continuons à œuvrer, grâce à ce fameux Do. Je me permets d'énumérer les qualités primordiales que chaque Maître, professeur ou enseignant doit s'efforcer de développer : l'humilité, le respect, la persévérance, et bien sûr la fidélité.

Je regrette d'ailleurs que cette première qualité ne règne pas plus sur notre discipline, en effet je prendrais pour soutenir cet argument deux exemples qui sont assez révélateurs de cette défaillance.

Le premier est la rédaction de livres sur le Taekwondo par des auteurs dont le grade permet de penser qu'ils sont au début de leur initiation, aussi comment peuvent-ils rédiger tout un ouvrage, en aborder tous les aspects et notamment l'approche du Do qui est souvent négligée. Le second exemple est le port de barrettes sur une ceinture noire, car à moins de souffrir d'amnésie je n'en vois aucune utilité si ce n'est celle de gonfler sa propre vanité. Ma certitude est la suivante : nous enseignons et transmettons pour que nos élèves nous dépassent aussi j'encourage les miens à le faire toutefois je doute pouvoir dépasser Maître Lee Kwan Young (rire...) !

A ce sujet je me rappelle avoir participé à un stage avec Maître Park Hae Man et Maître Lee Kwan Young et à la fin du stage Maître Park Hae Man a reconnu avec toute l'humilité qui le caractérise que son propre élève était meilleur que lui et l'avait dépassé, quel moment inoubliable et quelle grandeur d'âme.

TKDC - Ton meilleur souvenir ?

Patrice Gicquel - Mon plus beau souvenir : avoir reçu des mains de Maître Lee Kwan Young le grade de 5^e Dan et sa ceinture personnelle que je porte chaque fois que j'enseigne tant cet honneur m'est cher. Autre souvenir bien plus récent, sa visite surprise au gymnase des Pyramides le jour de mes 50 ans, un anniversaire que je ne suis pas prêt d'oublier !

TKDC - Des intentions dans un futur proche ?

Patrice Gicquel - Oui ! Participer activement à la célébration des 45 ans de présence en France de Maître Lee Kwan Young, continuer sur la voie juste, en toute humilité, et parfaire ma sagesse au travers de ma pratique et entouré de mes élèves. Je citerai mon Maître à penser qui n'est autre que Victor Hugo : l'humanité est synonyme d'égalité, nous devons nous incliner devant le génie et nous agenouiller devant la bonté. Pour conclure, je tiens à remercier la rédaction et en particulier son rédacteur en chef, pour m'avoir permis de m'exprimer en toute liberté dans ce magazine qui nous est cher car la bonne parole y circule. ■